

LE FIGARO

www.lefigaro.fr

magazine

Insécurité

Les propositions
des candidats et les
recettes des maires

Week-end

Les lieux
de silence pour
se ressourcer

**Grand
reportage**

Aboul entre guerre
et paix



Exclusif

ISF : le palmarès des 100 premières villes de France

**Où vivent
les grandes
fortunes**

Littéraires,
artistiques,
mondains...

Le grand retour des salons

Tandis que le Salon du livre bat son plein Porte de Versailles, voici que Paris assiste au retour de ses "salons" de conversation. Elitistes, pétillants, ou bohèmes : rien d'officiel, tout se passe de bouche à oreille, l'essentiel – pour certains –, c'est d'en être...

Par Dominique Gaulme
Photos Eric Brissaud



Françoise Gallimard, dont les Jeudis sont un formidable succès, dans son salon rue de Lille, rempli de souvenirs de famille.

Peu de place
mais beaucoup
de recueillement
et de chaleur
au Salon russe
cosmopolite
Inna Filimonova,
pendant le récital
du jeune pianiste
virtuose.



Au XVIII^e siècle, madame Geoffrin, riche bourgeoise de la rue Saint-Honoré, organisait des dîners d'hommes : les artistes le lundi, et les écrivains le mercredi. Madame du Deffand, quant à elle, régnait sur le Faubourg Saint-Germain. Aujourd'hui, rien d'aussi institutionnalisé, plutôt un foisonnement d'initiatives au gré de la fantaisie de chacun. Dans cette tradition renouée des dames chics tenant salon (les hommes sont plus rares), Françoise Gallimard s'impose, ne serait-ce que par ce nom qui fleurit bon la rive gauche. En outre, ses « Jeudis » sont ce qui s'approche le plus des salons d'antan : une assemblée d'esprits brillants discutant librement. On se bouscule donc rue de Lille, pour faire partie de ces jeudis, d'autant plus prisés qu'ils n'ont lieu que quatre à cinq fois par an. « *Ce temps ne se retrouvera plus où un Erik Orsenna, prix Goncourt, au sortir de la conversation d'une Hélène Carrère d'Encausse et d'un Bertrand Poirot-Delpech, parlait théâtre avec Jean-Gabriel Mitterrand et René de Obaldia* », pourrait-on écrire en paraphrasant Voltaire. Les invités comparent parfois Françoise Gallimard à sa mère, Simone, dont les cocktails se tenaient dans l'hôtel particulier du Mercure de France, et furent parmi les plus courus de Paris. D'autres la voient volontiers en duchesse de Guermantes ; l'intéressée quant à elle se sent plus proche d'une Louise de Vilmorin, dont elle a adopté le bleu emblématique : bleus le carton d'invitation et l'enveloppe ; bleue sa

élégant de la pointe
des moustaches à l'orchidée
de sa boutonnrière, Robert de
Montesquiou était la coqueluche
de ces salons mondains que
fréquentait aussi Marcel Proust.
Il servit de modèle pour le
personnage de Charlus dans
« A la recherche du temps perdu ».



chambre tapissée du même tissu Le Manach que celui du salon de Madame de... à Verrière. Mais que se passe-t-il véritablement chez elle, en dehors du ravissement de se retrouver entre « *beautiful people* » ? Florian Zeller, jeune auteur au look de l'officier, va-t-il fasciner l'un des critiques maison ? Jean-Claude Trichet aura-t-il le bonheur de bavarder avec Henri Cartier-Bresson ? Le plaisir est sans nul doute le maître mot de ces soirées pétillantes.

Tout aussi élitistes, les déjeuners de femmes autour d'un auteur affichent plus clairement leur but : « *Se cultiver autour d'une jolie table entre personnes du même milieu* ». Le plus ancien est celui de Michèle Frémy (madame Quid) baptisé « Des amies et des livres ». Il s'en tient dix par an, organisés à tour de rôle chez chacune des amies de Michèle Frémy. Mais ne leur parlez pas de « salon » : cela fait « bas bleu ». Ce n'est pas non plus une « *ben party* » (déjeuner de filles), précise l'une d'elles, « *c'est une façon intelligente de se retrouver* », « *cela nous oblige à lire* ». Ce jour-là, Benoît Duteurtre, prix Médicis 2001, essaie de parler musique, tandis qu'en bout de table, on discute de la dernière émission de « *ce beau garçon, vous savez ? Delarue* ». Michèle Frémy tente de rappeler ses invitées à l'ordre, sans succès. Même ambiance pensionnat de jeunes filles chez Joëlle Bonnefous et son « Groupe des 30 ». Plus khâgne que collègue, tous les deux mois environ. C'est parce que la liste d'attente pour Des Amies et des livres était

COLLECTION WOLLET



trop longue, qu'elle a monté son propre club. Les critères de recrutement sont différents. Ici presque tout le monde a une vie professionnelle active, l'ambiance est studieuse, et l'auteur a intérêt à assurer. Pendant le déjeuner dans la splendide salle à manger 1930, on reconnaît, comme chez Michèle Frémy, les profils types des « élèves » : dissipées, séductrices, premières de la classe... Autre différence, les invités sont moins consensuels. A côté des incontournables Lombard, Sollers, Schmitt, régali habituel de ces dames, on passe à la question M^{re} Vergès ou Bob Denard, pour le frisson ou la provoc, Joëlle adore !

Les bonnes surprises des salons bohèmes

Après ces lieux où il faut être connu, reconnu et coopté, où le « name dropping » (« lâcher de noms connus ») est le sport favori - « Vous êtes une amie de Marie-Clémence ? Mon fils était à Stan avec Charles-Henri » -, place au salon informel, bohème et parfois un peu fou. On y croise des plasticiens kosovars et des poètes kurdes, des écrivains à peine éclos et de pâles Ophélie. Ce sont de véritables pépinières à talents ainsi que des cantines pour provinciaux et étrangers perdus dans la capitale. Ainsi, chez Anna Filimonova et son mari - car il faut remercier les époux de ces mécènes au féminin -, on est certes plus jus de raisin que champagne rosé, mais les soirées sont des succès. De sa Russie natale, Anna a gardé le sens de l'hospitalité, l'amour des arts (elle est peintre), et c'est pour le plaisir de partager qu'elle a fondé son « Salon russe cosmopolite »*. On y ren-

contre, chaque troisième vendredi du mois, des artistes de haut vol comme des petits nouveaux : une harpiste, premier prix à Vienne, un pianiste prodige de sept ans et demi, un très grand écrivain chinois, une danseuse tzigane, une basse de l'Opéra Bastille... Vadim Piankov y chante magnifiquement Brel et ses propres compositions. Aux murs sont accrochées des œuvres de Tudor Banus, peintre roumain, qui se souvient de l'atmosphère très proustienne du salon de la duchesse de La Rochefoucauld, qu'il fréquentait lors de son arrivée à Paris voilà vingt-cinq ans. La simplicité de l'accueil d'Anna et sa façon très charmante de ne laisser personne s'ennuyer dans son coin ne lui font rien regretter.

Même chaleur chez Joëlle Possémé, à l'« Art sans fin »**, le dernier samedi de chaque mois. Ces fêtes ont un petit goût « peace and love », entrecoupé de vrais morceaux de culture. La bande de copains, écrivains et artistes confirmés, se retrouve autour d'un repas afin d'accueillir de jeunes talents comme Richard dalla Rosa, dont le deuxième

roman vient de sortir au Salon du livre. Rien de guindé, il n'y a qu'à écouter l'émission de radio de Jean-Paul Bourre qui s'en fait l'écho. Outre le plaisir des rencontres, ces réunions débouchent sur une « performance » deux fois par an, durant laquelle les poètes, écrivains, peintres et sculpteurs créent jusqu'à épuisement, dans un lieu public.

Dernière visite chez Anne Fontaine et son association Tzig'Anne F, qui se cherche encore, même si l'ambition existe, avec la création d'un prix littéraire le 24 juin et la présence de jeunes plumes prometteuses, les Zeller, dalla Rosa et autre d'Estienne d'Orves. Dommage qu'il lui manque encore cette aisance qui fait que personne ne se sent oublié sur son bout de canapé, mais ce n'est encore que le début de l'aventure.

DOMINIQUE GAULME

* Pour en savoir plus sur le Salon russe cosmopolite d'Anna Filimonova : www.filimonova.com. Concert de Vadim Piankov, le 25 avril à l'auditorium Saint-Germain-des-Prés. Réservations : mailto:recital@botmail.com et dans les Fnac.
** Retrouvez l'Art sans fin sur la radio Ici et maintenant, 95.2, le mercredi à 23 heures.

L'homme de la situation

Lire la liste des invités des dîners de Jérôme Bégly - 80 convives tout de même -, c'est un peu feuilleter le programme télé. Ils sont tous là : les Thierry Ardisson, PPD, Benjamin Castaldi, Florence Belkacem, Frédéric Beigbeder, Daphné Roullet et autre Emmanuel Chain. L'autre moitié des invités étant nettement plus littéraire : Patrick Besson, François Weyergans, Pierre Combescot, Benoît Duteurtre. Deux fois par an, donc, Jérôme Bégly - journaliste à *Paris Match* - organise un « dîner de copains élargi »... chez ses parents, car ses 40 mètres carrés personnels n'y suffiraient pas. Le côté furieusement people de ces rendez-vous ? - Il est involontaire, c'est juré ! Si j'écrivais sur la musique, il y aurait des chanteurs ; là, ce sont des amis, que je tutoie et rencontre tout au long de l'année.